

Une œuvre, un artiste



De haute voltige ! Avec *Rosa Bonheur*, la scène de genre atteint la grandeur de la peinture d'Histoire. Mesurant deux mètres cinquante sur cinq, cette toile rejoue la frise du Parthénon d'Athènes en plein Paris du XIX^e siècle. Un hymne au cheval, une célébration de la peinture, le chef-d'œuvre d'une artiste.

Le Marché aux chevaux de Rosa Bonheur

Voici l'un des tableaux les plus célèbres du XIX^e siècle, œuvre monumentale et réaliste signée par la spécialiste de la représentation animalière, pionnière en son temps et fervente avocate de la cause animale. **PAR CLÉMENT DIRIÉ**



A

près dix-huit mois d'esquisses et de travail intense, Rosa Bonheur dévoile son *Marché aux chevaux* au Salon de 1853. Habituee de cette institution majeure du système des Beaux-Arts, elle y expose depuis douze ans avec un certain succès. Mais cette année-là, tout change. Son tableau connaît un tel retentissement qu'elle devient l'un des

artistes les plus célèbres de son époque, non seulement en France mais aussi au Royaume-Uni et aux États-Unis. Le jury du Salon décide même que ses futurs envois seront désormais acceptés d'office! Quant à sa toile, elle fut l'une des plus vues et reproduites du XIX^e siècle. Il est évident qu'elle dut faire, immédiatement, forte impression. Sa monumentalité hisse une scène de genre à la hauteur de ces «grandes machines» qui réjouissent alors l'Académie et le public. La peintre ose transformer une situation vulgaire en un défilé dramatique dont les chevaux, saisis avec une minutie anatomique et un sens rare de l'expressivité, sont les protagonistes. «J'ai toujours aimé les chevaux. J'ai étudié leurs mouvements depuis ma tendre enfance; je sais particulièrement combien est remarquable la race du Perche, superbe par la hauteur de son encolure et l'attache de son garrot», pré-

En quatre dates

16 mars 1822

Naissance à Bordeaux.

1841

Première participation au Salon à 19 ans. Médaille d'or en 1848.

1865

Elle est faite chevalier de la Légion d'honneur, une première pour une artiste femme.

25 mai 1899

Décès en son château de By à Thomery (77).

Une œuvre, un artiste

Le dôme de la Salpêtrière

Pour ses dessins préparatoires au tableau, Rosa Bonheur s'est rendue à maintes reprises au marché aux chevaux de Paris, sis entre le boulevard de l'Hôpital et la rue Poliveau, à l'emplacement de l'actuel boulevard Saint-Marcel percé dans les années 1860. La perspective diagonale de sa composition mène tout droit au dôme de la chapelle



Saint-Louis de la Salpêtrière qui surplombe le quartier. Seul l'ancien pavillon de surveillance du marché, érigé au XVIII^e siècle au 5, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, témoigne aujourd'hui encore du passé équin de cet arrondissement parisien.

... cise l'artiste dans ses Mémoires publiées à titre posthume par Anna Klumpke, sa dernière compagne. De plus, cette toile est signée par celle qui a réussi à se rendre dans un lieu alors interdit aux femmes, après avoir obtenu du préfet de police le droit de porter le pantalon pour travailler sans gêne dans un tel milieu masculin. Rappelons que l'École des beaux-arts ne sera elle-même ouverte aux femmes qu'en 1897, grâce à l'action de l'Union des femmes peintres et sculpteurs dont Rosa Bonheur est présidente d'honneur à la fin de sa vie. Même lorsque l'on est la fille de Raymond Bonheur, peintre connu, saint-simonien et partisan de l'égalité femme-homme, un peu de scandale ne nuit jamais au succès. En 1854, *Le Marché aux chevaux* est montré à Gand puis à Bordeaux, ville natale de l'artiste, où la commission municipale



L'œil de l'étalon

Au centre de la composition, un étalon blanc se cabre, menaçant. Sa courte longe ne semble pas en mesure

de rassurer l'homme qui le mène, dont les joues rougies disent bien la situation critique. Son œil impétueux est le point nodal d'un tableau tout entier fondé sur le mouvement circulaire des chevaux tournant sur l'esplanade, devant les maquignons. À ses côtés, vêtu d'une casquette noire et d'une blouse bleue, un cavalier nous regarde également. Certains critiques ont cru déceler ici un « autoportrait » de l'artiste, en selle et au travail.



La race percheronne

Les répercussions du *Marché aux chevaux* ne concernent pas que l'histoire de l'art. La dextérité énergique avec laquelle Rosa Bonheur a peint ces deux magnifiques chevaux de trait a fait connaître la race percheronne aux États-Unis. L'artiste fut sollicitée par la Société hippique percheronne pour dessiner ses plus beaux spécimens qui, une fois gravés sur bois, ont été reproduits dans les revues hippiques du monde entier. Voici une preuve indéniable de la virtuosité de celle qui sut si bien rendre la morphologie, les robes et la vigueur de ces animaux essentiels à la société et l'économie du XIX^e siècle.

estime son prix trop élevé et ne l'achète pas. Le marchand Ernest Gambart, lui, ne s'y trompe pas et l'acquiert à la barbe du duc de Morny pour 40 000 francs, avec l'idée d'organiser une tournée promotionnelle internationale. En 1855, Rosa Bonheur se rend donc pour la première fois à Londres pour le vernissage de l'exposition de sa toile. En 1856, elle parcourt l'Angleterre et

Le cheval, meilleur ami des artistes

l'Écosse pour accompagner la circulation du tableau. La reine Victoria le fait même venir à Windsor pour l'admirer. «Le succès obtenu par mon *Marché aux chevaux* eut en France un écho surprenant. Je me trouvais tout d'un coup à l'apogée de ma carrière: les Anglais s'arrachaient les gravures que l'on faisait de mes œuvres; les Américains se disputaient mes toiles», se rappelle-t-elle avec plaisir. En effet, excellent imprésario, Ernest Gambart commande une gravure à l'Anglais Thomas Landseer, diffusée à des milliers d'exemplaires. À l'issue de son exposition triomphale aux États-Unis en 1858, le tableau passe successivement entre les mains de William P. Wright, M. Stuart et Cornelius Vanderbilt II. Ce dernier l'achète aux enchères pour 268 000 francs avant de l'offrir, en 1887, au Metropolitan Museum of Art de New York.

Contre la maltraitance animale

Rosa Bonheur fait ainsi son entrée, de son vivant, dans l'une des plus prestigieuses collections mondiales. Des années 1850 à son décès en 1899, la reconnaissance dont elle bénéficie s'exprime également par le développement de produits commerciaux à son effigie (comme une poupée en porcelaine et tissu) ou reprenant ses œuvres (un papier peint inspiré du *Marché aux chevaux*). Sa renommée est telle qu'elle figure sur une affiche de 1889 entre Napoléon et Buffalo Bill! Mais si l'art, la vie et le succès de Rosa Bonheur furent étroitement liés aux animaux, cela ne fut jamais à sens unique. Dès son emménagement en 1860 au château de By, en lisière de la forêt de Fontainebleau, l'artiste y installe une ménagerie où elle recueille chevaux, lions, bœufs, isards, cerfs et moutons, les modèles de ses fameux portraits animaliers, qu'elle peut ainsi observer et dessiner à loisir. Mieux, elle adhère à la Société protectrice des animaux dès sa création en 1845. Exercice de bravoure picturale, le chef-d'œuvre de celle qui illustre en 1888 un ouvrage dénonçant la maltraitance animale peut également se lire comme un manifeste contre l'exploitation des animaux. Il est significatif que *La Foulaison du blé en Camargue*, son ultime tableau, représente des chevaux fiers et magnifiques, saisis cette fois-ci dans un paysage naturel, presque à l'état sauvage. 

L'histoire de l'art a commencé par un cheval. Ou plutôt avec les 350 spécimens répertoriés trotant et galopant sur les parois de la grotte de Lascaux. Ce fameux «cheval chinois» (1) est l'une des plus anciennes représentations picturales connues et témoigne des liens ô combien millénaires entre l'homme, la peinture et cet animal d'abord sauvage puis domestiqué. De la sculpture antique aux miniatures chinoises, des tableaux de la Renaissance aux portraits animaliers du XIX^e siècle, son omniprésence dans l'art reflète son importance capitale pour toutes les civilisations du globe. Avec Rosa Bonheur, Théodore Géricault

est l'un de ceux qui surent le mieux saisir leur fougue. Dans *Le Derby de 1821 à Epsom* (1821) (2), il immortalise la cavalcade effrénée de la plus fameuse course hippique britannique. Ventre à terre, les quatre pur-sang sont littéralement en apesanteur, semblant filer plus vite que les nuages. En 1969, l'artiste grec Jannis Kounellis concrétise ce pas de deux entre créateurs et chevaux d'une façon provocatrice. Pendant une journée, il installe douze d'entre eux dans une galerie romaine réputée (3). Passant de la représentation à la présence, il crée ainsi une image extraordinaire qui abolit la frontière entre l'art et la réalité. Le cheval s'est échappé du mur et des innombrables tableaux qui le figurent pour habiter l'espace artistique de la manière la plus vivante possible.

1.



BROGEMAN IMAGES

2.



PHILIPPE FUZEAU/GRAND PALAIS-RUN

3.





Soudain, l'art vous emporte.

Ouvrez Connaissance des Arts, plongez dans les meilleures expos, immergez-vous dans l'univers des artistes, découvrez les nouvelles tendances, le marché de l'art...

Voilà, vous êtes exactement là où vous adorez être.